

TÊTE-À-TÊTE

Texte et photo  
JEAN-BLAISE BESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une personnalité qui partage avec nous ses coups de cœur.

Genève, Théâtre du Loup. A l'heure du café du matin, Sarah Marcuse est déjà au travail. «On commence tôt, parce qu'on a tous des enfants...» Et ils sont au cœur du spectacle que la Genevoise a écrit et répète ce matin-là. Les enfants, ou plutôt leur venue au monde. «L'accouchement, c'est à la fois le sujet le plus banal et le plus extraordinaire, avec des joies, des peurs.» Ce *Maybe une vie*, Sarah Marcuse l'a imaginé il y a trois ans, au lendemain de la naissance de sa fille. «J'avais passé 40 ans, et on m'a donc imposé un protocole médical extrêmement lourd... Quand j'ai voulu savoir selon quels critères les risques étaient mesurés, j'ai compris que, pour une grossesse, les médecins considéraient simplement que j'étais passée de date!»

Son spectacle n'a pourtant rien d'un concert de baby-blues. «Pourquoi fait-on un enfant? De quelle manière fait-on ses choix? Pour moi, plus important que toutes les équipes médicales, deux choses sont essentielles: la connais-



«J'ai longtemps hésité entre chanteuse et acrobate...»

Au théâtre Sarah Marcuse met en scène l'arrivée d'une nouvelle vie.

sance de soi et la connaissance de son sujet.» Alors, avec la fantaisie d'une femme qui a longtemps hésité entre la chanson et le cirque, «on va plonger à l'intérieur des corps avec une lampe de poche pour y voir un peu plus clair! J'aime les spectacles un peu décalés, avec un côté burlesque. C'est très important le côté ludique, ce

avec quoi le spectateur repart.» Tandis que les quatre comédiennes, Fanny Pelichet, Maud Faucherre, Anne-Shlomit Deonna, Céline Goormaghtigh, et le seul homme sur scène, Thomas Di Genova, le compagnon de Sarah, peaufinent leur jeu, les deux derniers spectacles qu'elle a mis en scène sont toujours d'actualité:

*Ring*, d'après le texte de Léonore Confino, et puis sa formidable adaptation du *Chat du rabbin*, d'après la BD de Joann Sfar, qui fut, l'année dernière, jouée deux mois et demi à Paris (reprise à Vevey le 27 mai).

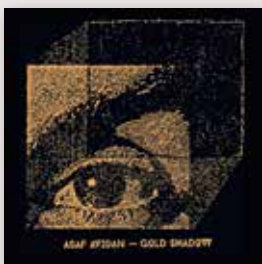
A la tête de la compagnie La Fourmillière, qu'elle a créée en 2002 (à la fin de ses activités d'animatrice à la TSR), Sarah Marcuse, qui a appris son métier chez Serge Martin, à Genève, puis au Tessin, à l'école de Dimitri, regrette de n'avoir plus guère le temps de jouer. «Mais les metteurs en scène peuvent m'appeler! Je rêve parfois de pouvoir juste me glisser dans un rôle.»

Toujours proche de la nature (même si elle habite aujourd'hui les Pâquis), celle qui a grandi entre Taiwan où elle est née et, notamment, la Drôme campagnarde sait que les choses se passent quand elles doivent se passer. Et que, pour tenter de répondre à la grande question qu'elle n'est pas seule à se poser («Qu'est-ce qu'on fait là?»), il importe, comme un jardinier, de «faire attention à ce que l'on sème». **L**

**Maybe une vie**, du 4 au 20 mars, Théâtre du Loup, Genève.  
[www.theatreduloup.ch](http://www.theatreduloup.ch),  
[www.lafourmilliere.info](http://www.lafourmilliere.info)

SARAH MARCUSE VOUS RECOMMANDE...

**Gold Shadow**, un disque d'Asaf Avidan, Fiction. «J'aime beaucoup l'atmosphère de cet album qui oscille entre le cabaret burlesque et les films des années 30. Et puis sa voix magnifique, vraiment unique et envoûtante, me fait totalement voyager.»



**Nous trois ou rien**, un film de Kheiron, Gaumont. «Avec des acteurs magnifiques, un film sur un sujet grave, mais plein d'humour, d'émotion et de décalages. L'auteur et réalisateur iranien prend des libertés de traitement qui m'ont vraiment beaucoup plu.»



**Demain**, un film de Mélanie Laurent et Cyril Dion, France Télévisions. «Un film intelligent et qui fait du bien, avec toutes ces micro-solutions pour améliorer le monde. J'aime le fait qu'elles ont été imaginées par des individus comme vous et moi, qui travaillent avec l'envie et l'amour, et non pour la recherche du profit et du pouvoir politique.»

